

[Texte]

kind of hours that were found in the national broadcasting policy that was decided in 1983?

Mr. Bear: I think it is simply a matter of augmenting the amount of programming that those communities receive so they can have a balanced service, so they can have relevant programming, so southern role models are not emulated in native communities.

Mrs. Finestone: Therefore, you want choices.

Mr. Bear: We do not want to have a dozen Mr. Ts running around in the north.

Mrs. Finestone: Okay. But you do not want to cut out Mr. T, you want to add to the choices. Is that what I understand?

Mr. Bear: We simply want to add to the choices.

Mrs. Finestone: What is the role you see for private broadcasters in aboriginal communications? Do you agree with the Caplan-Sauvageau task force, that private broadcasters be seen as the last resort, or do you feel they have a specific responsibility?

Mr. Bear: The last resort, in terms of—

Mrs. Finestone: In the language of Caplan-Sauvageau—and I am sorry, it is sort of current language being used—they do suggest that the public sector has certain responsibilities, but that the private sector should not have to carry the weight of those particular Canadian content concerns. They are the last resort.

Mr. Bear: Yes.

Mrs. Finestone: So in your view, do the public broadcasters and the private broadcasters have equal responsibility for reflecting the concerns of the aboriginal peoples?

Mr. Bear: The private broadcasters should be required to carry a certain amount of programming relevant to native people in areas that constitute it, simply by the numbers of native people that live in the region, as much as a public broadcaster should.

With regard to the five northern policy principles I have reiterated in this presentation, number 3 has given fair access to distribution systems to native programmers. Often we rely on the public broadcaster to provide access; the private broadcaster would always charge for access. So that is the area—

• 1930

Mrs. Finestone: Okay. I do not have much time so I would like to really get through a few more, if I may.

What is the major issue with respect to the southern regions? I thought your map was still on the wall. From what I could see from your map, the aboriginal people in southern Canada are exposed, like all Canadians, to a tremendous amount of cross-border TV. Is it because there is no aboriginal programming directed to them? What is the specific problem in the southern region?

[Traduction]

horaires prévues dans la politique de radiodiffusion nationale de 1983?

M. Bear: Je pense qu'il s'agit simplement d'accroître la programmation à laquelle ces communautés ont accès afin qu'elles disposent d'un service équilibré, d'émissions qui les intéressent, afin que ces émissions ne soient pas amenées à rivaliser avec les héros des feuilletons du Sud.

Mme Finestone: Vous souhaitez donc avoir un choix.

M. Bear: Nous ne voulons pas avoir des douzaines de «Mr. T» se bousculer sur les écrans dans le Nord.

Mme Finestone: Bien. Vous ne voulez pas supprimer «Mr. T», vous voulez enrichir la gamme des options. Est-ce là votre position?

M. Bear: Nous voulons simplement un meilleur choix.

Mme Finestone: Quel rôle devrait être, à votre sens, celui des radiodiffuseurs privés dans les communications autochtones? Êtes-vous d'accord avec la groupe de travail Caplan et Sauvageau lorsque il dit que les radiodiffuseurs privés ne doivent être qu'un dernier recours, ou bien leur reconnaissez-vous un rôle spécifique?

M. Bear: Un dernier recours, en termes de...

Mme Finestone: Caplan et Sauvageau, dans leur rapport, disent que le secteur public possède certaines responsabilités mais qu'il ne faut pas infliger au secteur privé le fardeau de ces normes particulières de contenu canadien. Ils ne sont qu'un dernier ressort.

M. Bear: Oui.

Mme Finestone: Vous estimez donc que les radiodiffuseurs publics et privés ont également la responsabilité d'offrir une programmation autochtone?

M. Bear: Les radiodiffuseurs privés doivent être contraints de diffuser une certaine proportion d'émissions s'adressant aux autochtones dans les régions où les autochtones sont nombreux, au même titre que les radiodiffuseurs publics.

En ce qui concerne les cinq principes que j'ai énoncés tout à l'heure, le troisième consiste à donner aux diffuseurs autochtones un juste accès aux systèmes de distribution. Souvent nous dépendons des radiodiffuseurs publics car les radiodiffuseurs privés ne nous donne cet accès que contre paiement. Voilà donc...

Mme Finestone: Bien. Je n'ai pas beaucoup de temps, j'aimerais vous poser quelques autres questions, si je puis.

Quel est votre principal problème dans les régions sud? Je pensais que votre carte serait toujours sur le mur. D'après ce que j'ai pu y voir, les autochtones du sud du Canada sont exposés, comme tous les Canadiens, à une quantité énorme d'émissions américaines. Est-ce parce qu'il n'y a pas de programmation autochtone qui leur soit destinée? Quel est le problème qui se pose dans la région sud?